
Les *castros* vettons et leurs populations au Second Âge du Fer (V^e siècle - II^e siècle av. J.-C.).

III: les lieux sacrés: nécropoles, sanctuaires et sacrifices

CHRISTOPHE BONNAUD

R É S U M É

Cet article achève notre série sur les *castros* vettons au Second Âge du Fer. Il est en effet nécessaire, après s'être attardé sur les populations vivant dans ces sites, de s'interroger sur les lieux où pouvaient s'exercer les pratiques religieuses des Vettons lors des quelques siècles précédant la conquête romaine. Nous disposons pour cela, non pas de documents épigraphiques, mais essentiellement d'une documentation archéologique relativement importante du fait des fouilles menées plus systématiquement depuis quelques années. Ces sources archéologiques peuvent être confrontées à quelques rares textes littéraires qu'il convient de manipuler avec précaution. En premier lieu, les nécropoles, certaines ayant été fouillées dès les années 20 du XX^e siècle, nous fournissent de nombreuses informations sur les rites funéraires (incinération). Malheureusement, si les nécropoles vettonnes du Second Âge du Fer sont relativement bien connues en comparaison de celles du Haut-Empire, les données qu'elles nous fournissent ne permettent pas de faire un tableau précis de l'évolution des pratiques funéraires ni même de bien connaître le déroulement de la cérémonie de la crémation. Il existait également, dans ou hors des *castros*, des lieux empreints de religiosité, attestés par l'archéologie, cette dernière ne permettant pas, dans la plupart des cas, de retracer dans les détails les rites pratiqués au sein de ces espaces. Là encore, le problème de l'interprétation des données archéologiques se pose avec acuité. Certains de ces lieux étaient liés au culte de la nature mais d'autres semblent devoir être mis en relation avec le bétail et pouvaient être des lieux de sacrifices, pratique sur laquelle d'autres types de sources nous renseignent également.

R E S U M O

Este artigo termina a nossa série sobre os castros dos Vetões na II Idade do Ferro. É certamente necessário, após termos incidido a nossa atenção nas populações que vivem nestes locais, interrogarmo-nos sobre os locais onde poderiam ser exercidas as práticas religiosas dos Vetões nos séculos imediatamente anteriores à conquista romana. Neste sentido, temos à nossa dispo-

sição, não documentos epigráficos, mas sobretudo uma informação arqueológica relativamente importante em resultado das escavações realizadas com regularidade desde há alguns anos. Tais fontes arqueológicas podem ser confrontadas com alguns, escassos, textos literários, que convém manusear com precaução. Antes de mais, as necrópoles, algumas escavadas a partir dos anos 20 do século passado, fornecem-nos muita informação acerca dos ritos funerários (incinerações). Infelizmente, se as necrópoles vettonas da II Idade do Ferro são relativamente bem conhecidas quando comparadas com as do Alto Império, os dados que nos fornecem inviabilizam a elaboração de um quadro rigoroso sobre a evolução das práticas funerárias, não possibilitando, tão-pouco, que conheçamos o decurso das cerimónias da cremação. Existiam também, dentro ou fora dos castros, determinados lugares imbuídos de religiosidade, atestados pela arqueologia, não permitindo esta última que, na maioria dos casos, sejam definidos os pormenores dos ritos praticados dentro destes espaços. Também aí, o problema da interpretação dos dados arqueológicos emerge com acuidade. Alguns destes lugares foram relacionados com o culto da Natureza, mas outros parecem ter de ser relacionados com o gado, podendo os mesmos ser lugares de sacrifícios, práticas sobre as quais dispomos de documentação proveniente de outros tipos de fontes.

Introduction

Après avoir évoqué l'architecture défensive puis l'habitat, l'économie et l'organisation sociale des Vettons du 2^d Âge du Fer, il nous paraît nécessaire de nous interroger sur leur relation avec l'au-delà et plus précisément sur les lieux où les Vettons s'adonnaient à leurs cultes, funéraires ou non. L'élément central de notre recherche étant le *castro*, nous nous attarderons dans un premier temps sur les nécropoles contemporaines des *castros* vettons, en essayant de voir s'il existait au 2^d Âge du Fer un seul et même rituel funéraire, en quoi ce ou ces rituels consistaient et si on assiste à une évolution sur la période considérée. Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons aux endroits empreints de religiosité, dans ou hors des *castros*. Lorsque nous sommes sûrs que ces lieux sacrés étaient en activité à l'époque des *castros* du 2^d Âge du Fer, ils sont alors susceptibles de nous renseigner sur les rituels pratiqués, notamment les sacrifices, par les populations vettonnes.

Les nécropoles

La Vettonnie nous a livré quelques nécropoles particulièrement intéressantes, certaines étant connues et ayant été l'objet de fouilles depuis de nombreuses années (Las Cogotas, La Osera), d'autres plus récemment, en particulier en Estrémadure. Les mieux connues des nécropoles avilaises, Las Cogotas et La Osera, nous ont livré un matériel abondant. La première a révélé la présence de 1613 tombes, la plupart ayant été l'objet de publications (Cabré, 1932) et la seconde 2230 sépultures (dont 517 publiées) (Cabré et al., 1950). Dans l'extrême sud de la province d'Ávila, la nécropole du Raso de Candeleda a d'abord vu la publication de 69 de ses tombes (Fernández Gómez, 1986, 154 ss., 1995, p. 175 ss.). Plus récemment, en 1997, ont été publiés les résultats de la dernière campagne de fouilles (1993), celle d'une autre zone de la nécropole dénommée "Las Guijas B" (Fernández Gómez, 1997), ce qui porte à 123 le nombre de sépultures fouillées sur ce site. La province de Cáceres nous a livré de nombreuses nécropoles mais bien moins riches en informations: Pajares, La Coraja, El Castillejo de la Orden, El Mercadillo, El Romazal I et II (Álvarez-Sanchís, 1999, p. 172). Celles du sud de la province sont encore plus pauvres: Portaje, Alconétar, Casar de Cáceres, Santa Cruz de la Sierra... (Rodríguez et Enríquez, 1992, p. 531-562), tandis que la partie occidentale de la

Vettonnie (province de Salamanque, Portugal), et ce pour des raisons encore obscures, est la plus mal connue (Álvarez-Sanchís, 1999, p. 172). Enfin, le lien entre ces nécropoles et les habitats voisins est incontestable, étant donné la proximité entre eux (en général entre 150 et 300 mètres). Le rituel de l'incinération y est également attesté sans le moindre doute.

La nécropole du Raso de Candeleda

La zone funéraire se situe à environ 300 mètres du site (non fortifié) d'El Castañar. Sa chronologie semble s'étendre de la fin du V^e siècle au III^e siècle av. J.-C. Cet espace se divise en différents secteurs plus ou moins indépendants. F. Fernández Gómez a d'abord entrepris la fouille de quatre de ces secteurs mais a pu en localiser quatre autres. Même si l'archéologue espagnol s'est surtout consacré à la fouille du noyau A (El Arenal, une soixantaine de tombes), l'ensemble de l'espace funéraire est beaucoup plus vaste, renfermant sans doute plusieurs centaines de tombes, voire davantage (Fernández Gómez, 1986, p. 531-532; Sánchez Moreno, 2000, p. 87-90). L'homogénéité globale que présentent les tombes de ces différents secteurs indique qu'il s'agit là d'une seule et même très vaste nécropole. L'incinération des corps et le dépôt de ces derniers dans une urne enterrée dans un trou constituent le rite funéraire pratiqué en ce lieu. Parmi les restes incinérés, on retrouve parfois des vestiges calcinés du mobilier funéraire. Un nombre variable de vases à offrir et/ou d'armes se trouve à quelques centimètres de l'urne. Le trou est rebouché avec de la terre et parfois surmonté d'une structure protectrice constituée de grandes dalles de granite, certaines longues de plus d'un mètre, elles-mêmes enterrées. Il ne semble pas qu'on ait utilisé le moindre *tumulus*, la moindre stèle, ni qu'on ait disposé des tombes suivant un alignement précis, quoique les fouilles clandestines aient pu occasionner un certain désordre. Un nombre considérable de tombes se caractérise par une protection constituée non de dalles de granite mais de pierres de taille moyenne et de forme irrégulière ou parallélépipédique. On estime à 50% la proportion des tombes du noyau A qui présentent ce type de structure. Toutes les sépultures sont situées à des profondeurs assez semblables, entre 10 et 85 cm, immédiatement sous la première couche de terre végétale (Fernández Gómez, 1986, p. 764). D'évidence les fossoyeurs ont creusé un trou plus large que profond, et atteint la roche mère, sur laquelle ils ont placé l'urne et les vases. Lorsque ce n'est pas le cas, ces récipients ont été placés sur une base stable: pierres, cailloux, fragments de céramique. Toutes ces tombes ne contenaient pas de restes humains incinérés. Certaines (10% du noyau A, 50% du noyau B) n'ont livré que des vases. On a voulu mettre cette dernière pratique en relation avec la tradition d'exposer les cadavres aux charognards (Blázquez, 1962, p. 12-13). A l'opposé, on constate la présence de deux urnes cinéraires dans une même sépulture. L'interprétation en est tout aussi délicate: mari et épouse? La mort de tel personnage aurait-elle entraîné le sacrifice et l'incinération d'un proche dans le cadre d'une véritable *devotio vettonica*? D'autres tombes contenaient des restes humains, mais sans urne cinéraire. Os et cendres forment alors deux ensembles nettement séparés. Il est probable que les restes étaient déposés dans des récipients en matière organique (bois, cuir ...) qui n'ont pas résisté à l'épreuve du temps. La présence de bois a également été attestée à l'intérieur de certaines urnes et parmi les cendres déposées à côté. Il pourrait s'agir là de manches d'outils ou d'armes ou bien ce qui subsiste du bûcher destiné à la crémation du cadavre ou encore des restes du brancard ayant servi à transporter le défunt jusqu'au bûcher. Le lieu de crémation, qui pouvait se trouver hors de la nécropole, demeure inconnu. Le rite de l'incinération a été le seul rite pratiqué et rien ne prouve qu'il ait été réservé aux adultes, aux hommes ou à certaines catégories sociales. Il est cependant difficile de déterminer l'âge et le sexe des défunts. On

remarque parfois la présence de boules de céramique accompagnant deux urnes. Sommes-nous en présence de jouets d'enfants dont les cendres reposent dans l'une des urnes ou bien auraient été mélangés à celles de leurs parents? En se fondant sur l'aspect des os et l'état des dents, F. Fernández Gómez a livré quelques chiffres concernant les catégories (par âge) des individus incinérés mais ils sont sujets à caution notamment en raison des sépultures sans restes humains (possibles vols) et du très mauvais état de conservation de la plupart de ces restes (Fernández Gómez, 1986, p. 768). Mais une donnée importante est sans doute la faible proportion des tombes supposées infantiles (6%). L'abondance du matériel funéraire dans la majorité des tombes témoigne de la croyance vettonne en une vie corporelle après la mort. En ce domaine, il n'y a donc aucune spécificité vettonne, notamment par rapport au monde celtibère ou aux cultures du sud péninsulaire (Lorrio, 1990, p. 39-50; Blasco et Barrio, 1992, p. 279-312; Cerdeño, 1992, p. 473-508; Sanz Mínguez, 1993, p. 371-396). Si l'élément essentiel de la tombe, sur le plan religieux, est bien l'urne cinéraire, celle-ci est le plus souvent accompagnée de vases à offrandes et de petits objets domestiques, bijoux, outils de travail et armes parfois contenus dans ces mêmes vases lorsque leurs dimensions le leur permettent (pointes de lances). Cet abondant matériel a été décrit en détail par F. Fernández Gómez, aussi nous nous contenterons d'en rappeler les principales caractéristiques. La proportion urnes au tour/urnes faites à la main est relativement équilibrée dans l'ensemble de la nécropole. Le mobilier funéraire non céramique est constitué d'armes, d'outils, de couteaux, de pointes métalliques, de bijoux... (Fernández Gómez, 1986, p. 773-777). Toutes les armes sont en fer. Les outils sont en fer ou en bronze et les objets de parure en bronze: en grande partie des bracelets mais aussi des fibules, ces dernières ayant été retrouvées tant dans les tombes de guerriers que dans les autres sépultures. Les armes sont présentes dans 17% des tombes, ce qui est une proportion élevée si on la compare avec celle des armes retrouvées à Las Cogotas (3%). Les tombes du noyau C sont particulièrement bien dotées mais cela n'indique en rien l'existence d'une zone de la nécropole réservée aux guerriers car seules trois tombes ont été fouillées. En général les armes sont mélangées avec le mobilier céramique mais parfois elles en sont nettement séparées comme dans les trois tombes du noyau C. Les armes, comme d'ailleurs tous les objets de parure, portent les marques de la crémation. Le mort devait être incinéré accompagné de son attirail personnel. Les *soliferrea*, sans exception, ont été pliés, parfois en forme de 8, sans doute pour faciliter leur entrée dans le trou. Les fourreaux des épées n'ont pas été identifiés: ils étaient sans doute en cuir. Quant aux boucliers, on les retrouve par morceaux: ils ont peut-être été démontés pour loger dans la tombe. Enfin, soulignons la totale absence d'un certain nombre d'armes pourtant si présentes dans d'autres nécropoles de la région vettonne, en particulier les épées à antennes atrophiées de type Alcácer do Sal, les poignards et umbos dits de Miraveche - Monte Bernorio - Las Cogotas. Aucune trace non plus de boucles de ceinturon.

En 1993, le secteur B de la zone de Las Guijas était l'objet d'une campagne de fouilles (Fernández Gómez, 1997). Comme El Arenal, Las Guijas est divisé en différents secteurs séparés par des espaces assez étendus. La plupart des tombes fouillées sont plus ou moins contemporaines de celles d'El Arenal (entre la fin du VI^e siècle et le début du IV^e siècle av. J.-C.): il n'y a donc pas continuité chronologique (Fernández Gómez, 1997, p. 119). Il n'y a pas non plus de différences importantes sur le plan social. Les différences de niveau social entre les tombes reflètent également les diverses fonctions occupées de leur vivant par les défunts (par exemple les bijoux et le diadème en or retrouvés dans la tombe 78 ou 78 bis pourraient traduire une charge politique ou religieuse). D'autres tombes sont également mieux pourvues en armes que les autres (les tombes des nobles eux-mêmes, de *devoti* ou *clientes*, voire de simples guerriers?). En revanche, il existe une particularité à Las Guijas: la présence de 6 *tumuli* regroupant chacun plusieurs tombes (toujours à incinération) avec le même

type de mobilier funéraire: il pourrait s'agir de regroupements familiaux. Ces *tumuli* ne sont qu'amoncellements de pierres, sans agencement particulier entre eux. Une des tombes a révélé la présence d'os animaux, ce qui pourrait être mis en relation avec la pratique de banquets funéraires collectifs, ou bien, plus simplement, ces os ont pu être des offrandes incinérées. Mais on n'a relevé aucune trace d'*ustrinum* ni de grandes quantités de cendres, ni de dalles de pierres ayant pu servir de couverture.

Las Cogotas

La nécropole de Las Cogotas, également désignée sous l'appellation de Trasguija, se situe à quelque 240 mètres au nord de l'enceinte du *castro*, sur une pente orientée vers l'est. La chronologie peut être établie entre le V^e et le II^e siècle av. J.-C. (Sánchez Moreno, 2000, p. 81). Cet espace funéraire peut être divisé en cinq parties clairement séparées par des zones vides (Cabré, 1932, p. 17; Kurtz, 1987, p. 8). Le rituel funéraire est le même dans chacune de ces zones: l'incinération. L'enfouissement du mobilier funéraire semble s'effectuer presque dans les mêmes conditions qu'au Raso de Candeleda (à l'exception de Las Guijas B) (Kurtz, 1987, p. 26-274). Cependant, les tombes de Trasguija ne comportent pas de protection en pierres ou de dalles de granite. Les tombes avec mobilier sont très minoritaires (16,8% pour l'ensemble de la nécropole), et encore plus les sépultures avec armes (de 1 à 3% selon les zones). La présence de mobilier funéraire n'était donc pas une obligation d'ordre rituel mais devait dépendre de facteurs socio-économique (à titre de comparaison: Lorrio, 1990, p. 39-50; Cerdeño, 1992, p. 473-508). Il est également possible qu'une partie du mobilier funéraire, notamment certaines armes, n'était pas brûlée avec le corps mais déposée dans la fosse après la crémation. La bonne conservation de quelques fibules de bronze semble indiquer qu'elles furent des offrandes postérieures à la crémation.

La Osera (La Mesa de Miranda)

La nécropole de La Osera, nom significatif (Cabré et al., 1950, p. 59), est sans doute la mieux connue de toutes les nécropoles de l'ouest de la Meseta, en raison du très grand nombre de sépultures mises au jour (2230 tombes) qui nous ont fourni un matériel funéraire abondant et varié (Maluquer, 1963, p. 106-108). La zone VI a été fouillée et publiée dans un premier temps (517 tombes dont 250 avec mobilier) (Cabré et al., 1950). Le rite funéraire s'apparente à celui de Las Cogotas et la chronologie s'établit entre le VI^e et le III^e siècle av. J.-C. (Baquedano et Escorza, 1996, p. 176). A La Osera, on remarque, au-dessus d'une soixantaine de sépultures, l'existence de véritables structures constituées de pierres de taille moyenne encadrées de pierres plus volumineuses. La forme de ces pavements est ovale, arrondie, parfois même carrée. Il est probable que ces voûtes de pierres étaient des *tumuli*, de dimensions diverses, avec couloir, recouverts de terre et de cailloux comme semblent en témoigner deux de ces structures intégrées dans un secteur de la troisième muraille du *castro* voisin de La Mesa de Miranda (Cabré et Morán, 1984a, p. 77). Les espaces entre les *tumuli*, originellement vides, ont été par la suite utilisés pour y loger de simples tombes néanmoins protégées par des pierres. On a également identifié d'autres constructions semblables mais sans sépultures (monuments commémoratifs? Cénotaphes?) (Sánchez Moreno, 2000, p. 95). Les tombes de La Osera, dans leur grande majorité, renferment une urne cinéraire parfois accompagnée de petits vases à offrandes (Fig. 1). Certains mobiliers funéraires se caractérisent par la présence d'objets intéressants tels que

des petits chaudrons en bronze contenant des ossements et un assez grand nombre de plaques de ceinturon avec damasquinures d'argent (Cabré et al., 1950, p. 71-74). Les mobiliers funéraires de guerriers (11% des tombes) présentent tous les types d'armes connues dans la péninsule au 2^d Âge du Fer (Fig. 2). On note une prédominance des épées à antennes, desquelles se détachent, par leurs damasquinures d'argent et de cuivre, les épées de type Alcácer do Sal et de type Arcóbriga (Cabré et Morán, 1984b, p. 151-152).

La zone I de la nécropole est mieux connue depuis les récentes recherches de I. Baquedano et C.M. Escorza (Baquedano et Escorza, 1996, p. 175-194). Dans cette zone, qui comprend à la fois de simples fosses et des *tumuli*, la plupart de ces derniers ne renfermaient que les restes et le mobilier funéraire d'un seul individu. Il ne s'agit donc pas de sépultures collectives. Ces *tumuli* sont très nombreux, de formes et de tailles diverses, certains s'adossant ou se superposant à d'autres. On remarque également, sous d'autres *tumuli*, la superposition de plusieurs sépultures. L'hypothèse d'un regroupement familial semble tout à fait valable (Baquedano et Escorza, 1996, p. 185). Quelques *tumuli* sont vides, peut-être des cénotaphes en hommage à des guerriers morts au combat dans des régions éloignées. Les deux archéologues pensent que les sépultures à fosses possédaient également une structure de signalisation qui a disparu. La part des tombes de guerriers dans cette zone (26%) est supérieure à celle des autres zones (11% dans la zone VI, 15% dans les zones II et IV). A la différence de Las Cogotas, on note une "démocratisation" de l'armement qui est plus nombreux et plus varié. Enfin, les plus riches sépultures semblent localisées dans le sud-ouest de la nécropole.



Fig. 1 Sépulture n. 270 de La Osera (province d'Ávila). D'après J. Cabré et al., 1950.



Fig. 2 Sépulture avec mobilier et sans urne cinéraire de La Osera. D'après J. Cabré et al., 1950.

El Mercadillo à Botija (Hernández et Galán, 1996)

A environ 200 mètres du *castro* de Villasviejas (Hernández Hernández et al., 1989), sur le territoire municipal de Botija, au sud-ouest de Trujillo, se situe une nécropole du 2^d Âge du Fer, à proxi-

mité du chemin menant à l'entrée principale du *castro*. Cette nécropole d'incinération a livré 46 sépultures présentant des caractéristiques assez homogènes. Comme dans les autres nécropoles, les cendres étaient contenues dans des urnes de grande taille, elle-mêmes déposées au fond de trous creusés dans le sol en ardoise naturelle. Le mobilier se distingue, pour le moment, par l'absence d'armes et est essentiellement constitué de vases à offrandes et objets de parure: perles de colliers, fibules, anneaux (Hernández Hernández, 1991, p. 258-266). Les fouilles archéologiques menées par F. Hernández Hernández à El Mercadillo ont permis de déterminer une certaine organisation, plus précisément un noyau principal de tombes avec structures de pierres, autour duquel, ainsi qu'au sud et à l'ouest de ce noyau, on peut observer une importante concentration de sépultures avec des espaces vides menant à d'autres tombes isolées. F. Hernández Hernández pense pouvoir affirmer qu'il existait un plan d'organisation spatiale qui pouvait être lié à des relations strictement parentales. Ainsi, dans le groupe des tombes n.º 4, 5 et 6, la tombe n.º 5 semble appartenir à une jeune femme de 20-30 ans, la tombe n.º 4 à un enfant de 2-3 ans et la 6 à un enfant de 3 à 5 ans, sans doute la mère et sa progéniture (Hernández Hernández, 1991, p. 255). Il y a une nette domination numérique des tombes féminines: sur 41 crémations, 28 sont celles de femmes et tout le matériel céramique présente de claires influences méridionales. Enfin, en ce qui concerne, les types de structures funéraires, on distingue:

- de simples trous sans aucune superstructure;
- des trous entourés de pierres, sur une seule épaisseur; on a pu observer 7 de ces structures, de forme carrée, circulaire ou semi-circulaire entourant 9 sépultures (Hernández et Rodríguez, 1990, p. 71-75);
- un seul trou (tombe 34) était protégé à l'extérieur par des dalles en ardoise placées verticalement à la façon de cistes.

El Romazal I et II (Hernández Hernández, 1991, p. 261-266)

Sur le territoire de Plasenzuela, à seulement 1,5 km environ d'El Mercadillo, cette autre nécropole du 2^d Âge du Fer a livré 272 sépultures mais elle n'a pas été fouillée en totalité (Sánchez Moreno, 2000, p. 98). Les fouilles ont révélé l'existence d'une série de groupements de tombes séparés par des espaces vides. Ces concentrations pourraient refléter une division sociale puisqu'on constate que les tombes de guerriers sont ainsi regroupées, de même que celles qui ne contenaient qu'une urne. Un troisième groupe comprenait des tombes contenant une urne et un mobilier funéraire peu représentatif (fibules, fusaïoles, petits vases).

La principale caractéristique des urnes est leur taille, beaucoup plus réduite qu'à El Mercadillo. F. Hernández Hernández pense à une possible sélection des os incinérés afin de pouvoir les loger dans le récipient cinéraire (Hernández Hernández, 1991, p. 262). Presque 15% des sépultures renfermaient un mobilier guerrier. La panoplie la plus fréquente est constituée d'une épée ou d'un poignard et de deux pointes de lance. Mais le plus frappant est la présence dans cette nécropole d'"éléments romains", certains datés du II^e siècle av. J.-C., dans les sépultures sans armes: céramique campanienne B, céramique commune romaine (Morel, 1981, planche 85, forme 2987a1). Immédiatement au nord de cette nécropole, on en a découvert une autre (El Romazal II) ayant livré 11 sépultures sous formes de fosses relativement profondes, sans armes, où était déposée l'urne recouverte par un couvercle (Hernández et Galán, 1996, p. 122-126; Sánchez Moreno, 2000, p. 100).

Comparaison

Le principal problème consiste à se poser la question de la relation entre El Mercadillo et El Romazal, nécropoles distantes entre elles de moins de 2 km. Sont-elles contemporaines? Dans l'affirmative, il semblerait alors qu'il faille considérer El Mercadillo, en raison de l'absence d'armes et d'un mobilier funéraire à dominante féminine, comme le lieu d'incinération des femmes et des enfants, avec pratiquement aucun élément de prestige social, alors qu'El Romazal serait plus proche des autres nécropoles vettonnes avec des tombes de guerriers et des tombes de non guerriers. Une telle interprétation concernant El Mercadillo nous semble hasardeuse, surtout dans la mesure où le nombre des sépultures fouillées est restreint et ne donne qu'une image peut-être peu représentative de l'ensemble de la nécropole. En outre El Romazal I présente des caractères tout à fait particuliers: un certain éloignement par rapport au *castro* (invisible depuis la nécropole), une distribution spatiale plus organisée, des urnes plus petites, la présence de nombreuses armes qui attestent une plus grande hiérarchie sociale au sein de la population, une moindre influence venue du sud et surtout la présence d'objets "romains". El Romazal II serait antérieur: III^e siècle av. J.-C. (Sánchez Moreno, 2000, p. 100). Ainsi, si l'étude comparative des deux nécropoles autorise à avancer la fourchette chronologique IV^e-II^e siècles, il semble bien qu'El Mercadillo ait été abandonné avant le II^e siècle av. J.-C. (Hernández Hernández, 1991, p. 266). Nous sommes donc en présence de deux nécropoles bien distinctes, non contemporaines, où ont été incinérées les populations de deux *castros* différents.

La Coraja (Redondo et al., 1991, p. 269-282; Esteban, 1993, p. 57-97)

Dans les années 1980, des fouilles ont été menées dans cette nécropole du 2^d Âge du Fer, localisée sur un petit plateau à 200 m au sud du *castro* de La Coraja, à Torrecilla de la Tiesa, près de Trujillo. Entre le *castro* et sa nécropole, une vallée rend la communication entre les deux sites extrêmement difficile sinon au moyen d'un chemin sinueux. Le choix d'une telle localisation n'est pas sans poser problème, surtout dans la mesure où des lieux plus appropriés étaient des sites idéaux pour une nécropole. On a pu identifier un peu plus de 70 tombes, de simples trous, presque toutes contenant une urne qui renfermait les restes osseux du défunt. Le mobilier funéraire est des plus classiques et se caractérise même par une certaine "pauvreté" malgré la présence fréquente de vases à parfum. Il n'est pas impossible qu'une autre nécropole, plus "riche", plus représentative de la population du *castro* voisin, ait pu exister aux alentours. On ne constate aucune espèce d'organisation spatiale de la nécropole si ce n'est quelques concentrations de tombes séparées des autres par des espaces vides ou faiblement occupés. Il est difficile de dire, en raison du mauvais état général de la nécropole, si les dalles en ardoise retrouvées sur certaines sépultures sont les restes de *tumuli*. Chronologiquement, la nécropole coïncide avec le *castro* (IV^e-II^e siècle av. J.-C.).

Pajares (Sánchez Moreno, 2000, p. 102-103; González Cordero et al., 1990)

A une dizaine de kilomètres du Raso de Candaleda, dans la vallée du Tiétar (près de Villanueva de la Vera), une autre zone funéraire (V^e-II^e siècles av. J.-C.) a été fouillée depuis 1993, permettant la mise au jour d'une trentaine de sépultures. La zone funéraire semble divisée en cinq secteurs ou nécropoles (dont une a été plus systématiquement fouillée) (Celestino et Martín Bañón, 1999,

p. 357-363) répartis sur des proéminences du sol. La nécropole la mieux connue est délimitée par un mur de pierres. Les urnes (certaines en bronze) et le mobilier sont déposés dans des fosses peu profondes, une partie du mobilier ayant également été retrouvé dans des fissures du sol. Les urnes sont accompagnées de vases d'offrandes (ces dernières étant parfois contenues dans les urnes). Les offrandes consistent également en perles de colliers, fusaïoles, fibules, bracelets et fragments de colliers, petits récipients avec anses, "chaufferettes",... et surtout, deux diadèmes en or. Les tombes devaient être recouvertes car on a retrouvé sur la colline la mieux fouillée, des pierres allongées. Il semblerait que la crémation ne se faisait pas sur les élévations mais peut-être en bas du *tumulus*. On notera l'absence d'armes sauf une petite pointe de lance en fer de grande qualité retrouvée à côté d'une des urnes en bronze. Les guerriers ont pu être enterrés dans un des *tumuli* non fouillés. Dans ce cas, la division en cinq secteurs ne correspondrait pas à une division de type clanique. Il est possible qu'il s'agisse de la nécropole du *castro* voisin de Cerro Castrejón qui se situe à environ deux kilomètres plus au nord mais d'autres lieux d'habitat existaient en hauteur si bien qu'il n'existe aucune certitude quant à cette corrélation. Toutes les sépultures se situent dans la fourchette chronologique fin V^e - milieu IV^e siècles, soit une période relativement courte.

Les nécropoles vettonnes: encore trop d'incertitudes

Il convient de ne pas tirer de généralités abusives à partir des informations fournies par ces nécropoles. Comme le rappelle E. Sánchez Moreno, les individus incinérés dans ces nécropoles ne constituent pas la totalité des gens qui vivaient dans les *castros* voisins (Sánchez Moreno, 2000, p. 104-105). À l'exception de Pajares, ces nécropoles ne sont pas délimitées par une muraille et s'étendent sur des surfaces considérables, encore vierges de toute fouille, sans oublier les zones qui ont été détruites par la charrue. De plus, un même site habité a pu générer différentes nécropoles à proximité plus ou moins immédiate, comme c'est peut-être le cas à Pajares. Par conséquent les chiffres avancés n'ont qu'une valeur relative, notamment les pourcentages de tombes comportant un mobilier (seulement 15% à Las Cogotas contre 80% au Raso de Candeleda). Une recherche plus systématique des sépultures permettrait d'avancer d'autres chiffres, de fournir d'autres informations concernant le rituel funéraire, de mieux comparer les nécropoles. Il semble néanmoins incontestable de considérer l'incinération comme le rite funéraire commun à l'ensemble du pays vetton. Aucune trace d'inhumation dans les nécropoles du 2^d Âge du Fer n'a pu être constatée. Partout, aussi bien dans la nécropole nord-vettonne de Trasguija (Las Cogotas) que dans celles qui sont plus au sud, on retrouve les traces de ce rituel. L'urne repose à faible profondeur sur un sol rocheux, close par une pierre, le reste du mobilier étant à côté ou bien renfermé dans l'urne elle-même. Presque toutes les sépultures sont individuelles. Quant au matériel funéraire présent dans les tombes, il est à mettre en rapport avec la position sociale du défunt et correspond à une certaine vision de l'au-delà (Blázquez, 1990, p. 232). Nous ignorons toujours dans quelles conditions précises et le lieu où s'effectuait la crémation du corps: peut-être à proximité immédiate de la sépulture, mais plus vraisemblablement dans un *ustrinum* situé hors de la nécropole (Cabré et al., 1950, p. 63, 163; Cabré, 1932, p. 17). On ignore également si tous les objets étaient brûlés en même temps que le corps et si, au vu des restes d'offrandes animales (dents notamment), les sacrifices d'animaux étaient pratiqués ou bien s'il s'agissait de simples offrandes alimentaires (Sánchez Moreno, 2000, p. 105). En outre, l'existence de zones séparées les unes des autres ne peut être mise en doute, même si l'interprétation qu'il faut en donner est délicate. En revanche, si on s'attarde un peu plus sur les détails de ce rite de l'incinération, on est surpris de constater la diversité des modes de protection ou de signalisation des sépul-

tures, depuis les stèles de Las Cogotas jusqu'aux *tumuli* de La Osera, en passant par les simples dalles de protection du Raso de Candeleda, ou encore les étonnantes structures de pierres d'Aldeacentenera ou de Villasviejas. Cette diversité, dans un cadre culturel globalement homogène, nous incite à penser, qu'au 2^d Âge du Fer, le rite de l'incinération a laissé subsister des traditions funéraires purement locales, peut-être enracinées dans l'Âge du Bronze ou le 1^{er} Âge du Fer (Hernández Hernández, 1976, p. 413). A cet égard, on doit relever la présence, dans certaines nécropoles, d'urnes en bronze (Parajes, Las Guijas B, La Osera), ce qui pourrait être interprété comme une pratique funéraire précédant l'introduction et la généralisation de l'urne en céramique mais aussi comme un élément de distinction sociale (Sánchez Moreno, 2000, p. 105).

Les sanctuaires

Il existait dans la Vettonnie du 2^d Âge du Fer des lieux empreints de sacré dont on a retrouvé quelques témoignages, même s'il est probable qu'une grande partie de ces *nemeton*, à l'instar des divinités, aient perduré sous la domination romaine, en modifiant leur physionomie.

On essaiera d'entrevoir les caractères essentiels de ces espaces religieux, notamment les liens qu'ils entretiennent avec les lieux d'habitat, les éléments naturels, et bien sûr la réalité concrète de l'acte religieux au sein de ces sanctuaires. Au-delà de l'étude de ces derniers, c'est la mentalité religieuse des Vettons qui est la finalité même d'une telle démarche.

Des espaces religieux fort dissemblables

L'enceinte sacrée de Tornadizos

Au sud-est d'Ávila, à Tornadizos, dans une ferme dénommée La Alameda Alta, on connaît une enceinte rectangulaire aux angles arrondis mais qui n'a malheureusement été l'objet d'aucune véritable fouille archéologique (López Monteagudo, 1982, p. 13, 1983b, p. 155). Cet espace rappelle, selon G. López Monteagudo, certains sanctuaires celtiques d'Europe centrale, en particulier celui de Libenice (Rép. Tchèque) (Bittel, 1978, p. 1 ss.; Piggott, 1979, p. 230 ss., figs. 131 et 132; Buchsenschutz et Olivier, 1989). Comme Stonehenge, Libenice est construit en fonction de la position du soleil au solstice. Il est composé d'un fossé ovale de 80 sur 20 mètres, qui entoure une construction enterrée et une sépulture à inhumation. Dans l'excavation, on a retrouvé une stèle, un cercle de pierres et des poteaux qui déterminent des axes liés aux solstices; on a localisé des vestiges de sacrifices dans des fosses. Cet ensemble a fonctionné pendant quelque 25 ans, vers le début du III^e siècle av. J.-C. (Lantier, 1963, p. 272 ss.; Audouze et Buchsenschutz, 1989, p. 189-190; Buchsenschutz, 1991, p. 106-111).

Il est certain que la forme des deux sites peut être rapprochée mais nous ne sommes pas assez informés sur Tornadizos pour faire de cette enceinte l'équivalent vetton de Libenice. Cependant, l'idée funéraire présente à Libenice n'est pas absente à Tornadizos. J. Cabré Aguiló a déclaré avoir vu, dans ce qui apparaîtra plus tard comme une enceinte, une vingtaine de sculptures zoomorphes alignées un peu à la façon des taureaux de Guisando (Cabré, 1930, p. 40; López Monteagudo, 1989, p. 73-78). Par la suite, la plus grande partie d'entre eux ont malheureusement été déplacés jusqu'à Ávila: les quatre *verracos* demeurés à La Alameda Alta ont cependant été retirés de leur contexte d'origine. La permanence de l'enceinte sous le Haut-Empire est probable, à en juger

par les inscriptions funéraires figurant sur certains *verracos* de Tornadizos (Martín Valls, 1984, p. 78-79; López Monteagudo, 1983, p. 60-61). Si le caractère funéraire se retrouve à Tornadizos, qu'en est-il de l'aspect solaire qui caractérise le site de Libenice? Etant donné l'état des recherches, on ne peut rien avancer de certain. Néanmoins, d'autres espaces sacrés d'Europe celtique peuvent nous aider à éclairer ce point.

En effet, près des *verracos* polonais du Mont Sleza, les archéologues ont mis au jour trois enceintes assez semblables, à proximité les unes des autres, toutes situées, comme à Tornadizos, sur des hauteurs. Identifiées par les archéologues polonais comme des sanctuaires religieux, ces enceintes semblent avoir été en activité depuis l'Âge du Bronze jusqu'au II^e siècle av. J.-C. au moins. Il est vraisemblable que les deux *verracos* du Mont Sleza proviennent de ces sanctuaires dont le caractère funéraire est attesté par l'archéologie (Rosen-Przeworska, 1962, p. 1-25). Quant au culte astral, moins évident, il était peut-être présent au sein de ces structures, les sculptures zoomorphes pouvant représenter le Mars celtique. Divinité astrale, assimilé à la combativité du taureau ou du sanglier, le Mars celtique était-il chargé de la protection de quelques défunts importants dans ces enceintes? (López Monteagudo, 1982, p. 17-21, 1989b, p. 327-332; Thévenot, 1955, p. 9, 29; Macrobe, *Saturn.* I, 9,5).

Le sanctuaire de Las Cogotas

A l'intérieur de la première enceinte de ce *castro*, au plus haut du site (1150 m), A. Soutou a pu constater la présence de six cavités creusées dans des blocs de granite répartis autour d'une sorte d'esplanade (Soutou, 1963, p. 191-206). Ces bassins sont de forme grossièrement circulaire et de dimensions variables (20 à 40 m de diamètre) et sont parfois ouverts sur le côté. La finalité religieuse de ces bassins est probable, surtout si on les compare aux cavités du sanctuaire de Panóias (Trás-os-Montes) (Tranoy, 1981, p. 336-340; Silva, 1986, p. 300-302; Blázquez, 1991, p. 39).

Dans ce dernier site, des bassins rectangulaires et circulaires ont en effet été creusés dans un but sacrificiel, comme nous l'apprennent les inscriptions latines gravées sur les flancs de ces roches à bassins (*CIL* II, 2395; Tranoy, 1981, p. 336-337). Il semble clair que ces cavités étaient destinées à recueillir le sang ou les entrailles de victimes sacrifiées. En outre, le sanctuaire de Panóias, les rites qu'on y pratiquait, apparaissent comme des survivances, en pleine époque romaine, d'usages religieux préromains attestés dans le *castro* non "romanisé" de Las Cogotas. En effet, la disposition générale de ces deux sanctuaires, uniquement constitués par des rochers aménagés pour les besoins du culte, est identique. Il s'agit bien d'un même rituel sacrificiel peut-être lié à la protection du bétail, ce qui n'est guère étonnant si on réfléchit à l'importance de l'élevage aussi bien dans la Meseta occidentale que dans le nord-ouest de la péninsule (Tranoy, 1981, p. 94-96).

En outre, on a pu remarquer que dans le Haut-Languedoc, où des vestiges semblables ont été identifiés, mais aussi au Tyrol, tout comme dans la péninsule ibérique, ces roches à bassins se situent non seulement dans des régions où l'élevage était la ressource principale mais encore à proximité de chemins de transhumance (Menghin, 1944: pierres à bassins souvent placées près des chemins menant aux alpages). Il est possible que le culte pratiqué sur ces roches à bassins avait pour objet la protection du troupeau. Cependant, les sanctuaires de Las Cogotas et de Panóias peuvent aussi trouver leur justification dans une simple divinisation du milieu naturel (Tranoy, 1981, p. 34).

Ulaca: l'“autel aux sacrifices” et la “forge”

Ce vaste *castro* (plus de 60 ha), est situé à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest d'Ávila, sur le territoire de Solosancho (Álvarez-Sanchís, 1993a, p. 266-269, 1999, p. 147-151; Sánchez Moreno, 2000, p. 54-55). Beaucoup mieux qu'à Las Cogotas, site contemporain, le sommet du plateau granitique (1500 m) révèle l'existence de vestiges attestant des rites religieux préromains. Ces vestiges comprennent en fait deux ensembles, localisés approximativement au nord-ouest du *castro*, et distants l'un de l'autre de 160 mètres. Les habitants du hameau de Villaviciosa, au pied du plateau, habitués à faire paître leurs bêtes sur les pentes herbeuses du *castro*, connaissent ces deux ouvrages protohistoriques sous les termes de *altar de sacrificios* et de *horno* (ou *fragua*).

L'“autel aux sacrifices” consiste en un bloc granitique (16 x 8 m) entouré à l'origine d'imposants pans de mur de même nature géologique mais dont il ne subsiste que deux morceaux. Cette enceinte était mieux préservée dans les années cinquante puisque C. F. Posac Mon évoque “une pièce de plan irrégulier, approximativement rectangulaire, dans laquelle on pénètre actuellement par deux entrées. Les murs subsistent et atteignent une hauteur de près de deux mètres” (Posac Mon, 1953, p. 67).

Au sein de cet espace clos, le bloc granitique se présente sous la forme d'un double escalier, composé à gauche de six marches parallèles et au centre du bloc d'un second escalier plus important et comportant neuf marches (Fig. 3). Sur le côté droit de l'“autel”, on parvient à distinguer une cavité de forme vaguement circulaire, au-dessus d'une sorte de petit puits de section carrée, à côté d'une autre petite cavité. Enfin, tout en haut des escaliers, deux autres bassins, peu profonds, communiquent entre eux, donnant grossièrement une forme humaine. Il semble également que les cavités situées à droite en bas soient en mesure de recevoir des liquides versés dans des bassins en haut des marches (Benito et Grande, 1992, p. 105-108). L'usage sacrificiel de cette structure ne semble guère faire de doute. Rappelons l'aspect vaguement anthropomorphe du sommet de ce bloc, où on peut imaginer que s'étendaient les victimes vidées de leur sang lequel s'écoulait jusque dans les cavités inférieures. Quant au double escalier, son usage devait être de permettre au sacrificateur de gravir les marches avec à ses côtés la victime. La “forge”, quant à elle, consiste en une construction à demi souterraine en partie taillée dans un rocher granitique qui constitue tout le côté sud et le sol de cette structure. Cette dernière est complétée par des murs de pierres sur les côtés nord et sans doute ouest et est où on a identifié des fondations et des morceaux de pierres tombées au sol. Le plan de la construction s'articule en trois compartiments: une “antichambre” (3,75 x 2,35 m), une petite “chambre” (0,85 x 0,75 m), et enfin le “fourneau” (1,2 x 1,5 m), qui s'interrompt avec la roche granitique. La surface occupée par cet ensemble est de l'ordre de 15 m². La chambre centrale est à 65 cm au-dessous du niveau de l'“antichambre”, et à 20 cm au-dessus du sol de la dernière pièce. La fonction de cet ouvrage est délicate à établir. La présence abondante de scories à Ulaca atteste l'existence d'une certaine activité métallurgique. Mais un usage cultuel de cette construction n'est pas à exclure. M. Almagro-Gorbea et J. R. Álvarez-Sanchís ont développé la thèse selon laquelle la “forge” d'Ulaca serait une version vettonne des “*pedras formosas*”, interprétées comme des saunas et si caractéristiques de la Galice (Almagro-Gorbea et Álvarez-Sanchís, 1993, p. 177-232; Álvarez-Sanchís, 1993, p. 275, 1999, p. 149-150; Almagro-Gorbea, 1994, p. 139-153). Ce sauna serait en lien avec des rites d'initiation pratiqués dans des confréries de jeunes guerriers. De tels rites associant l'eau, la vapeur et le feu dans des enceintes souterraines, répandus chez plusieurs peuples antiques, sont également attestés chez les Lusitaniens par une allusion de Martial (VI, 42, 16), poète d'origine celtibère, et par Strabon, III, 3, 6: “On prétend que quelques-uns des peuples qui habitent les bords du Douro vivent à la spartiate: ils s'aignent d'huile deux fois par jour dans les locaux spéciaux et pratiquent le bain de

vapeur dans des étuves de pierres chauffées au feu, mais ils se baignent dans l'eau froide et font quotidiennement un seul repas, frugal, qu'ils mangent très proprement". La thèse est attirante mais n'est pas totalement convaincante. Outre le fait que la fonction thermale des *pedras formosas* soit contestée par certains auteurs (Tranoy, 1981, p. 345-346), Ulaca serait le seul site vetton, avec peut-être Collado del Freilo près de Las Cogotas où on pratiquerait ce rite (Fernández Gómez et al., 1990, p. 56). Cette interprétation semble donc contestable en raison de leur éloignement du foyer galicien et de l'absence de telles structures dans les régions du nord-ouest de la Vettonnie; de plus, aucune autre source ne vient corroborer cette hypothèse. Enfin, à quelque 300 mètres de la "forge", un édifice monumental, enfermé dans une enceinte de 70 x 48 m, d'autres constructions massives (?) et la proximité d'une source pourraient avoir un lien avec une quelconque pratique rituelle ou autre (Álvarez-Sanchís, 1999, p. 150-151).



Fig. 3 Sanctuaire d'Ulaca.

Les sanctuaires de la région du Duero

Aux confins des pays vetton, vaccéen et asture, dans la zone pittoresque des *arribes del Duero* (nord-ouest de la province de Salamanque et sud-ouest de celle de Zamora), on a pu localiser des sanctuaires rupestres, sans doute en activité sur une très longue période, et dont le caractère religieux a souvent perduré sous une forme chrétienne jusqu'à nos jours. Le panorama qui s'offre au regard depuis ces sites, leur isolement, l'abondance du substrat rocheux, tout cela explique le choix de cette zone par des populations désireuses de manifester leur adoration dans un cadre exceptionnel.

Une brève description de ces sanctuaires devrait nous permettre de mieux les intégrer dans le contexte religieux vetton du 2^d Âge du Fer, même si une certaine prudence quant à la fonction et à la chronologie de ces sites est nécessaire.

A San Mamede (Villardiegua de la Ribera, ZA), à proximité immédiate de la gorge du Duero se trouve un *castro* connu depuis longtemps et localisé non loin de ce qui peut apparaître comme un complexe cultuel (Martín Valls, 1974-1975, p. 281-287; Martín et García, 1990, p. 17-37; Benito et al., 1987, p. 41-51). Dominant le fleuve, au milieu d'un paysage granitique, sur une sorte de plate-forme, s'élève un énorme globe rocheux dénommé *Peña Redonda* par les gens des environs. A moins de vingt mètres de celui-ci, divers éléments gravés dans le sol témoignent de possibles rites religieux. Il s'agit de quatre autels en forme de degrés, souvent accompagnés, au-dessus, de bassins peu profonds, le tout taillé à même la roche granitique. Aucun de ces autels n'est orienté vers le nord, ce qui incite L. Benito del Rey et R. Grande del Brío à penser que le culte rendu était lié au parcours du soleil pendant la journée. D'autres bassins sont situés près de l'enceinte du *castro*. Quatre motifs "serpentiformes", dont un long de près de trois mètres, sont également gravés aux alentours (Benito et Grande, 1992, p. 62). Cet ensemble cultuel est peut-être à mettre en relation avec les "idoles" retrouvés dans l'enceinte du *castro* (Gómez Moreno, 1927, p. 27). Les tombes anthropomorphes sont vraisemblablement contemporaines de l'ermitage tout proche (Benito et Grande, 1992, p. 64).

En descendant le cours du Duero, toujours sur la rive gauche, à l'ermitage de la *Virgen del Castillo de Fariza* (ZA), se détachent d'impressionnants affleurements granitiques sur lesquels on retrouve ces entailles, marches et bassins dont certains communiquent entre eux (Benito et Grande, 1992, p. 66).

D'autres lieux semblent présenter des traces de religiosité, bien que le terme de sanctuaire (*nemeton*) ne se justifie pas toujours en raison du caractère cultuel incertain des motifs retrouvés. Ainsi, en bordure de l'actuel réservoir d'Almendra, où la rivière Rigada rejoint le Tormes, deux énormes blocs de granite, distants l'un de l'autre de 1,5 m, présentent seulement des entailles. Il s'agit d'un lieu lui aussi christianisé (tombes anthropomorphes à proximité des vestiges d'un possible ermitage), qui a pu prendre la suite d'un sanctuaire protohistorique (Benito et Grande, 1992, p. 68-69).

Sur le *Teso de San Cristobal* (Villarino de los Aires, SA), se trouve un promontoire rocheux d'où se détache la masse volumineuse d'un rocher. Ce dernier a la particularité de comporter ce qui ressemble à un escalier travaillé dans la pierre, ce qui facilite l'ascension jusqu'au sommet où on peut identifier ce qui ressemble à un trône ou un siège taillé à même la pierre. Le rocher en question est oscillant. En bas et à quelques mètres du rocher, on constate la trace de petits bassins en forme de pied (40 cm de longueur), de cavités semi sphériques, de pierres taillées sous la forme de marches; sur un autre rocher, on retrouve également un escalier et tout un ensemble de bassins, cavités et rigoles d'écoulement. Les motifs "serpentiformes" ne sont pas non plus absents, ni les cassolettes. Le Père Morán évoque également la présence, aux alentours, de sépultures creusées dans le granite, de voussoirs "d'époque romaine" et d'un ermitage (Morán, 1946, p. 137). Cet endroit, par l'abondance des traces de pratiques vraisemblablement religieuses, devait être un sanctuaire, peut-être lié à l'adoration du Tormes, que l'on domine très bien depuis le trône précédemment évoqué (Grande del Brío, 1986).

A Pereña (SA), *Nuestra Señora del Castillo* est un ermitage qui semble dater du XVI^e siècle. Une stèle funéraire intégrée dans le mur de cette construction suggère une "romanisation" de ce lieu qui fut également sans doute un sanctuaire protohistorique contemporain du *castro* voisin (Maluquer, 1956, p. 93).

Surplombant le Duero, le promontoire rocheux du *Castillo de Vilvestre* (SA) se distingue surtout par l'existence d'une série de gravures juxtaposées les unes aux autres, le tout sur une longueur de huit mètres. Les motifs sont "serpentiformes" ou représentent des cassolettes placées à la verticale.

La position de ces motifs exclut tout à fait qu'il puisse s'agir de rigoles d'écoulement et de récipients pouvant contenir un liquide. Ces motifs se retrouvant dans d'autres sites, il pourrait s'agir d'une sorte de code ou de dessins à signification rituelle (Benito del Rey, 1971, p. 163-170). Sous ces motifs, la pierre a été taillée de façon à dégager une espèce de banc. Enfin, à proximité, on a pu remarquer la présence d'autres ouvrages qui ne s'écartent pas de la typologie précédemment évoquée (Benito et Grande, 1992, p. 82-87).

La Peña Gorda, à La Peña (SA), est un immense rocher (41 m de hauteur, 70 m de diamètre au sommet), isolé en pleine campagne, lui aussi récupéré par la tradition chrétienne et qui, selon C. Morán, comporterait un semblant d'escalier aidant à l'ascension, un puits localisé au sommet, les restes d'un "ermitage ou temple". Cet auteur évoque la coutume qu'avaient les jeunes de se rendre en haut du rocher chaque lundi de Pâques pour y festoyer, christianisation d'une pratique ancestrale païenne (Morán, 1946, p. 144-145). Cependant, plus récemment, L. Benito del Rey et R. Grande del Brío sont parvenus à escalader ce monument mais n'ont pu constater que la présence de traces "serpentineuses", de pas et de cassolettes (Benito et Grande, 1992, p. 8).

A ce monument on pourrait relier d'autres roches, auxquelles s'attache une certaine tradition religieuse, et dont l'ancienneté de l'usage est attestée par quelques rares traces; c'est notamment le cas de la *Peña Ciñía*, à Robledohermoso, dont la morphologie particulière a longtemps dû impressionner l'esprit des populations locales; ou encore de la *Peña del Perdón*, sorte de gros champignon de granite, présentant sur un de ses côtés ce qui a été identifié comme un siège à usage initiatique (Morán, 1991, p. 351).

D'autres lieux sacrés dans le bassin de l'Alagón

Dans le sud de la province de Salamanque, non loin du Tormes ou de l'Alagón, on retrouve un certain nombre de sites empreints de religiosité bien que différents des précédents:

A Aldeavieja, lorsque les eaux du réservoir de Santa Teresa sont assez basses, apparaissent des cassolettes et des traces en forme de pied taillées dans un affleurement rocheux, tout près de deux sépulcres (?) (Benito et Grande, 1992, p. 93).

Sur la rive droite de l'Alagón, à Monleón, près d'un ermitage en ruines (*Las Yegüerizas*), on remarque que plusieurs rochers ont été travaillés par la main de l'homme; l'un d'eux présente, sur sa face supérieure, un motif rectiligne gravé faisant office de cadre. Plus loin, un autre rocher se caractérise au sommet par un autre enfoncement, vaguement anthropomorphe. Une troisième pierre présente les formes déjà recensées. Non loin de ce site, un gisement de l'Âge du Fer a été localisé. Il est possible que ces deux établissements soient contemporains. Selon R. Grande del Brío, la toponymie environnante révélerait la présence de lieux sacrés celtiques: ainsi, le toponyme Santa Ana ne serait que la forme chrétienne d'une divinité celtique et tellurique, la Mère des mères (Grande del Brío, 1987, p. 133).

A Los Durances, sur la rive gauche de l'Alagón (territoire de Las Casas de Monleón), plusieurs roches granitiques ont été évidées comme dans le site précédent. On note également la présence de ce qui peut apparaître comme des sépulcres taillés à même le granite. La toponymie (*Prado Santo*) témoigne du caractère sacré du lieu.

A mi-chemin entre La Alberca et Mogarraz, le sanctuaire de *Majadas Viejas* consiste en une énorme masse granitique d'où se détachent deux proéminences. Surmonté d'une croix, ce rocher est situé tout près d'un chemin contournant un vaste amoncellement de cailloux, également surmonté d'une croix. La tradition affirme qu'on aurait découvert en ce lieu une représentation de la Vierge,

dans un trou, sous la pierre. Tout cela est à mettre en lien avec un pèlerinage qui se déroulait ici, la dévotion populaire attribuant à ce rocher des vertus de guérison, notamment de la stérilité féminine (Domínguez, 1987). On peut alors se demander si le fait de jeter des cailloux non loin de la roche ne s'enracine pas dans quelque pratique votive païenne (Bermejo Barrera, 1986; Caro Baroja, 1989). Ces pierres pouvaient être des sortes d'offrandes à un Hermès local ou autre divinité des routes (nous nous situons là à proximité d'un chemin menant à la Peña de Francia). Ces tas de pierres ou *amilla-doiros* se retrouvent dans d'autres régions d'Espagne (Macineira, 1921, p. 53 ss.).

Espaces sacrés et mentalité religieuse

Il demeure difficile de percevoir le lien précis pouvant exister entre les *castros* et ces lieux supposés sacrés. On retrouve apparemment toutes les situations possibles: intégration du sanctuaire au sein de la forteresse, comme à Ulaca et Las Cogotas, et peut-être à La Mesa de Miranda (présence d'une pierre creusée de cassolettes près de la porte A) (Cabré et al., 1950, p. 34-35), si toutefois les interprétations religieuses de ces vestiges sont exactes; isolement du site, comme à Tornadizos; mais la zone n'a pas été l'objet de prospections véritables qui ne manqueraient pas de nous livrer quelque établissement du 2^d Âge du Fer où devaient être établis ceux qui ont construit les *verracos* en question; il est en effet peu probable qu'ils venaient d'Ávila, *castro* préromain distant de presque 8 km. En effet, dans la plupart des cas, il semble bien qu'on trouve un établissement humain à proximité immédiate du lieu sacré; c'est le cas en particulier dans les régions vettonnes voisines du Duero et du sud de la province de Salamanque, qui ont toujours été d'intenses foyers de peuplement. En fait, le lien géographique entre *castro* et sanctuaire devait en partie dépendre de la nature même du sanctuaire: un lieu d'adoration d'un élément naturel suppose la proximité immédiate de cet élément; de la même façon, le désir compréhensible d'obtenir la sécurité des bêtes peut expliquer la pratique de rites magico-religieux au plus haut des *castros*, d'où le contrôle visuel des chemins de transhumance ou des pâturages était possible.

Toutefois, il convient de rester très prudent quant à l'interprétation des vestiges et ouvrages précédemment décrits. Si nous croyons que la plupart d'entre eux sont à mettre en relation avec des pratiques religieuses ou magiques (on retrouve les cassolettes sur certains dolmens ce qui peut témoigner de la persistance de symboles religieux sur une très longue période) (Benito et Grande, 1992, p. 43, 53; Sevillano, 1991, p. 97; Álvarez-Sanchís, 1999, p. 311), il faut également se méfier des interprétations abusivement religieuses, la facilité étant d'intégrer dans un contexte sacré des données matérielles obscures. Ainsi, les blocs creusés et identifiés comme sépulcres par certains auteurs peuvent également avoir été de simples auges ou abreuvoirs dont la fréquence est bien compréhensible en raison du mode de vie fondamentalement pastoral des Vettons. La christianisation de nombre de ces sanctuaires, attestée par la construction d'ermitages, est peut être également à l'origine de ces ouvrages avec la confection de sépulcres destinés aux ermites. La récupération d'antiques auges à ce même usage ne nous semble pas non plus inconcevable. L'interprétation des différents bassins, cavités et motifs "serpentiformes" présente les mêmes incertitudes. N'est-il pas raisonnable d'y voir des aménagements utilitaires liés à l'artisanat, à l'élevage ou à l'agriculture? Les gravures "serpentiformes" peuvent parfois apparaître comme des rigoles d'irrigation ou découlement de l'eau qui devait être un bien précieux en ces lieux désolés et particulièrement peu fertiles. Bien que sanctuaires, ces derniers n'en étaient pas moins des lieux de vie où une petite activité agricole devait faciliter l'existence de prêtres et ermites ou permettre qu'on puisse élever des porcs destinés aux sacrifices. Mais ces essais d'interprétation plus matérialiste ne doivent pas nous empêcher de considérer

les sanctuaires comme des témoignages d'une religion vettonne fondamentalement liée à la nature.

La localisation même de ces sites, le support utilisé pour graver et tailler les différents ouvrages et motifs indiquent en effet le caractère nettement naturaliste des cultes vettons. Bien que la religion celtique connaisse ce type de dévotion, il est vraisemblable que les populations de l'Âge du Bronze vénéraient les éléments naturels (Hurtado, 1990, p. 165-174; Briard, 1987). Tout comme la présence romaine s'est accommodée de ce type de dévotion, les Celtes ont dû trouver des pratiques et des croyances compatibles, voire semblables aux leurs. Comme nous l'avons vu, on décèle également dans la tradition chrétienne, ce fonds religieux païen. Le fait qu'il n'y a pas si longtemps, les femmes lavaient encore les vêtements des morts dans le ruisseau qui s'écoule au pied de la *Peña Cinia*, le pèlerinage de Majadas Viejas, les "traces de pas" du Christ et de la Vierge sur certaines roches, la simple présence d'ermitages, sont autant de récupérations chrétiennes d'un lointain passé païen (Caro Baroja, 1985, 2, p. 217 ss., 253 ss.).

Il est vraisemblable que la présence du Duero au nord-ouest, comme d'ailleurs celle du Tage au centre, ou du Guadiana à l'extrême sud du pays vetton, impressionnaient fortement des esprits qui étaient conscients de leur dépendance vis-à-vis de ces cours d'eau sans lesquels ni commerce, ni agriculture ni élevage ni déplacements rapides ni sécurité n'étaient possibles. Il est probable que les sanctuaires des rives du Duero aient été des lieux de dévotion envers le fleuve divinisé. Le culte des eaux, notamment celui des confluences, et celui des montagnes est d'ailleurs attesté épigraphiquement à l'époque romaine (Albertos, 1985, p. 469-470; Canto et al., 1997, p. 247-294; Sánchez Moreno, 1997a, p. 122-123, 1997b, p. 129-134; Prósper, 2001, p. 561-569; Alarcão, 2001, p. 293-349). A titre de comparaison, nous savons qu'il existait en Gaule des sanctuaires ruraux marquant la limite des *pagi* (Marchand, 1991, p. 14-19). A la limite des pays vetton et asture, les sanctuaires des rives du Duero pouvaient être revêtus de ce caractère à la fois sacré et frontalier (Marco Simón, 1993, p. 502: "sanctuaire de frontière"). E. Sánchez Moreno évoque d'ailleurs, à propos des sanctuaires proches des cours d'eau, leur caractère frontalier, en terrain neutre, à la convergence de différents peuples, à la limite de plusieurs régions naturelles où pouvaient se dérouler des réunions, des fêtes ou des échanges commerciaux (Sánchez Moreno, 1997a, p. 133). Effectivement, le sanctuaire romanisé d'El Trampal (CA), dédié à *Ataecina*, se situe dans une région à la limite des pays des *Vettones*, des *Lusitani* et des *Celtici*, tout comme celui de Postoloboso, où on adorait *Vaelicus*, se situait entre trois régions naturelles bien distinctes: les montagnes du sud-ouest d'Ávila, la Jara tolédane et la Vera (Sánchez Moreno, 1997a, p. 133).

La pierre, si omniprésente chez les Vettons, par sa configuration parfois étonnante, ne pouvait pas non plus manquer de marquer les esprits. Les traditions chrétiennes encore en usage au XX^e siècle, les ouvrages réalisés par la main de l'homme sur ces pierres (notamment ces sièges, ces cavités en forme de pied), mais aussi à proximité (ces "marches" qui ont pu être des autels), témoignent du caractère sacré de ces pierres. L'élément minéral a toujours été empreint d'un certain symbolisme religieux (Eliade, 1981, p. 239 ss.). Comment en aurait-il été autrement en Vettonnie? Mais il reste à déterminer avec précision la nature de ce caractère sacré. Monument votif destiné à quelque divinité? Objet d'un culte animiste? Véritable divinité en elle-même? En d'autres termes que représentaient véritablement ces monuments rupestres dans la mentalité religieuse vettonne? Il est à craindre que nous ne parvenions jamais à répondre précisément à cette question. Il est cependant une fonction religieuse de la pierre qui nous semble possible à l'époque qui nous intéresse. En effet, certaines pierres sont dans une disposition telle qu'elles manquent d'équilibre et sont donc susceptibles d'osciller. C'est par exemple le cas de la *Peña del Pendón* à Villarino de los Aires, dans la province de Salamanque. Dans celle de Cáceres, où on retrouve le même type de sanc-

tuaires que ceux évoqués précédemment, et en particulier de nombreux sépulcres taillés dans la roche, J. R. Mélida fait mention de trois *pedras bamboleantes* dont une, à Casar de Cáceres, “*que même un enfant pouvait faire osciller*”, et qui a été détruite par les paysans (Mélida, 1924, p. 26-28). A environ une lieue de Montánchez sur une proéminence naturelle dénommée *La Cogalla*, se trouve une autre de ces pierres oscillantes. Le monument se compose en fait de trois roches de taille différente, superposées et dont la pierre supérieure constitue la *pedra bamboleante* proprement dite. Une autre se situe entre Garrovillas et Alcántara. Même si le cadre chronologique de ces ouvrages demeure très vague, il semble bien que ces pierres oscillantes aient été l’objet de croyances magiques liées à leur forme capricieuse, oeuvre de la nature, mais peut-être aussi résultat de la main de l’homme, complétant ou entretenant un ouvrage originellement naturel (Mélida, 1924, p. 26-27). Plus précisément, il nous faut rappeler la tradition rapportée par C. Morán, selon laquelle la *pedra bamboleante* de Villarino de los Aires servait “*à prouver la culpabilité ou l’innocence des accusés; s’ils bougeaient la pierre, ils étaient innocents; sinon, ils étaient coupables. Cette superstition a subsisté jusqu’au Moyen-Âge, et de nos jours, elle n’a pas complètement disparu*” (Morán, 1946, p. 137). A nouveau, il doit s’agir d’une survivance païenne à laquelle pouvaient avoir recours les populations du 2^d Âge du Fer, voire antérieurement.

Les sacrifices

La pratique des sacrifices à des fins religieuses (divinatoires, en action de grâces ou en guise d’expiation) est attestée dans le monde antique, celtique ou non, même s’il est nécessaire d’en relever le caractère exceptionnel, en dépit des sources écrites gréco-latines (García Quintela, 1991, p. 25-37; 1992, p. 337-354). La péninsule ibérique préromaine ne dérogea pas à la règle (Marco Simón, 1993, p. 493-495, 1994, p. 363-366). Nous sommes assez bien renseignés sur de telles pratiques parmi des peuples comme les Lusitaniens, les Cantabres ou les Celtibères. La relative proximité culturelle et/ou géographique de ces groupes ethniques vis-à-vis des Vettons, en particulier les Lusitaniens, peut nous aider à mieux appréhender la réalité du sacrifice chez les Vettons.

Chez les Cantabres, il existait un rituel semblable à celui de la *devotio iberica* des Celtibères, se concrétisant par des suicides collectifs mais aussi des sacrifices de prisonniers et de chevaux au dieu de la guerre, que Strabon nom Arès (Strabon, III, 7). On buvait le sang des animaux sacrifiés (Roux, 1991). Ce lien entre le sacrifice du cheval et Arès-Mars se retrouve en Gaule (Thévenot, 1951, p. 129-141; Blázquez, 1959, p. 369-395). Comme l’a noté A. Tranoy, les sacrifices prennent une place fondamentale à partir du moment où le contexte culturel est essentiellement guerrier (Tranoy, 1981, p. 115-116). Chez les Lusitaniens, la mort rituelle divinatoire est attestée par les sources littéraires, plus précisément Strabon qui évoque également le fait que l’on coupait aux prisonniers la main droite pour la consacrer en offrande (Strabon, III, 3, 6) (García Quintela, 1992, p. 337-354). En outre, l’inscription de Cabeço das Fráguas, près de Guarda, à proximité du pays vetton, semble faire allusion à une série d’animaux sacrifiés en offrande à des divinités indigènes (Tovar, 1980, p. 227-253). Chez les Celtibères, la pratique sacrificielle est également attestée et est souvent mise en relation avec le phénomène des “têtes coupées” (Salinas, 1983, p. 303-311; Díaz Sanz, 1989, p. 33-41; Sopena, 1987).

A l’instar des Cantabres, des Lusitaniens et des Celtibères, les Vettons pratiquaient-ils ces sacrifices? Mettaient-ils à mort, mutilaient-ils leurs prisonniers de guerre, ou seulement des animaux, à des fins divinatoires ou autres? La réponse à cette question n’est guère possible sans un examen des témoignages archéologiques ou littéraires.

Les découvertes effectuées dans certaines tombes ont révélé la présence de restes carbonisés de bovins, d'ovins, de caprins ou de porcins ainsi que des objets liés au monde équin: mors, fibules... (Sánchez Moreno, 1997a, p. 126). Or, Strabon évoque des sacrifices de chevaux (Álvarez-Sanchís, 1999, p. 312, 326; Cabré et al., 1950, p. 197; Strabon, III, 3, 7).

A Ulaca, le double escalier menant à des bassins reliés entre eux par des canaux d'écoulement ne semble pas répondre à un autre usage que celui d'offrir en sacrifice des êtres humains ou/et des animaux (Fig. 3). Comme nous l'avons vu, le site d'Ulaca s'apparenterait à celui de Panóias (Vila Real), les témoignages épigraphiques en moins (Silva, 1986, p. 300 ss.; Alföldy, 1995, p. 252-258, 1997, p. 176-296).

Nombre de bassins recensés dans différents sites vettons, au pied ou au sommet des pierres monumentales, trop peu profonds pour qu'il puisse s'agir de sépultures, et les motifs serpentiformes pouvant faire office de rigoles d'écoulement, sont peut-être à mettre en relation avec ce rite sanglant. Ces "aires de sacrifices" pouvaient cependant n'être que des emplacements creusés dans le granite et réservés à l'égorgeage des porcs et taureaux, non pas tellement en vue de l'examen de leurs entrailles, même si c'est possible, mais tout simplement afin de procéder aisément au découpage de la viande.

Si la pratique des sacrifices d'animaux est plus que vraisemblable dans un contexte socio-économique où le porc, le taureau occupent une place importante, celle des sacrifices humains semble attestée par le fait qu'on ait retrouvé sur le territoire vetton des représentations en pierre de têtes humaines coupées c'est-à-dire totalement séparées du reste du corps qui, selon toute vraisemblance, n'a jamais existé. Ces "têtes coupées" ou "têtes celtiques" pour reprendre les terminologies utilisées, ont été l'objet de nombreuses études et ont suscité des thèses divergentes quant à l'établissement d'une typologie reposant sur les caractéristiques physiques, mais surtout la chronologie, et encore plus la signification de ces têtes (Lambrecht, 1954, p. 37 ss.; Benoît, 1955, p. 20 ss.; Blázquez, 1958, p. 27-48; Chassaing, 1976, p. 69 ss.; López Monteagudo, 1987, p. 245-252; Almagro-Gorbea et Lorrio, 1992, p. 409-452). Or, on a retrouvé en Vettonnie, deux "têtes coupées" à Yecla de Yeltes (Blázquez, 1962, p. 217-226), une à La Vera (Abad et Mora, 1977, p. 21) et une autre à Plasencia (Sayans Castaños, 1964, p. 265-271). Toutes les quatre se distinguent par une facture rudimentaire, en particulier celles de Yecla, sont totalement arrondies, avec des dimensions inférieures aux dimensions normales d'une tête. Les "têtes coupées" vettonnes présentent les caractéristiques qui ont été définies par P. Jacobstahl: représentation essentiellement faciale (profil négligé voire inexistant), absence d'oreilles, nez triangulaire, bouche simulée par un petit trou ou un trait, yeux de diverses formes, cheveux sourcils et barbes absents ou négligés ... (Jacobstahl, 1969, p. 12 ss.).

Ces "têtes coupées" s'expliqueraient par la pratique des sacrifices humains. Les Vettons décapiteraient leurs victimes et garderaient une représentation en pierre de leurs têtes, tout comme les Lusitaniens mutilaient la main droite de leurs prisonniers pour la consacrer en offrande. On objectera qu'on n'a retrouvé aucune main en pierre chez les Lusitaniens et qu'aucune source littéraire ne met explicitement en relation ces têtes avec les sacrifices humains, dans ou hors de la péninsule ibérique. Parlant il est vrai des Gaulois, Strabon semble même distinguer cette pratique de la décollation, des rites sacrificiels et divinatoires (Strabon IV, 4, 5). Quant à la pratique celtibère, la relation sacrifices humains/"têtes coupées" n'est nullement prouvée.

Une autre thèse met en rapport ces têtes avec la coutume des Celtes d'amputer la tête de leurs ennemis et de l'attacher à l'encolure des chevaux, puis de la conserver à la maison en guise de trophée ou d'objet protecteur, les "têtes coupées" de pierre étant l'équivalent des véritables têtes conservées dans l'huile de cèdre dont nous parlent plusieurs auteurs (Diodore de Sicile, V, 29, 4; Stra-

bon, IV, 4, 5). Cette pratique pourrait s'expliquer par la volonté de récupérer ou d'anéantir la puissance de ses ennemis. Accrochées au mur, ces "têtes coupées" auraient donc un caractère protecteur semblables aux têtes de *verracos* de la Galice espagnole (Tranoy, 1981, p. 117-119).

Même si ces "têtes coupées" ne sont peut-être pas liées aux sacrifices humains, ces derniers n'en sont pas moins attestés par Plutarque, qui relate l'existence de ce rite parmi les habitants de la ville vettonne de *Bletisa* (actuelle Ledesma, SA) aux environs des années 95 av.J.C.: "*Sachant que les barbares appelés bletonenses sacrifiaient des hommes à leurs dieux, on fit venir leurs chefs pour les châtier. Mais, ces derniers ayant répondu qu'ils le faisaient en vertu d'une loi, celle-ci fut désormais interdite et ils furent libérés*" (Plutarque, *Quaest. Rom.*, LXXXIII). Plutarque n'évoque pas les lieux précis de ces sacrifices. Nous ignorons les raisons de cette survivance mais rappelons que les sacrifices humains, d'après un texte de Tite-Live sur les Lusitaniens (*Per.*, XLVIII), ne répondaient pas seulement à des fins divinatoires ou d'expiation mais pouvaient accompagner les signatures de pactes ou d'alliances: L. Cornelius Cethegus massacra les Lusitaniens qui se préparaient à la guerre, bien qu'ayant immolé un homme et un cheval. Les Vettons de *Bletisa* n'ont pas été les derniers à pratiquer les sacrifices humains puisqu'à l'époque de César, Cicéron évoque ce rite à Cadix: il pouvait s'agir d'une survivance phénicienne (*Pro Balbo*, XLIII). A la lecture de Plutarque, on a le sentiment qu'il s'agissait également d'une survivance archaïque, tombée en désuétude parmi les Vettons (depuis la conquête romaine?) à l'exception des habitants de *Bletisa*. Nul doute que si la pratique des sacrifices humains avait été générale en Vettonnie à cette époque, Plutarque ou Strabon en auraient fait mention, ne serait-ce que pour justifier la soumission des "barbares" à la puissance et à la morale romaines (Thollard, 1987).

Conclusion

Ainsi, on ne peut que constater l'énormité des lacunes qui subsistent dans la connaissance des lieux sacrés des Vettons au 2^d Âge du Fer. S'il est indéniable que l'archéologie funéraire a fait d'importants progrès ces dernières années, notamment en Estrémadure, et si on cerne les grands traits des rituels de la mort, si on a pu identifier de réels sanctuaires à l'intérieur des *castros*, tel celui d'Ulaca, ou à l'écart des *castros*, comme celui de Tornadizos, il est bien difficile de cerner les détails des rites pratiqués y compris celui des sacrifices, et encore plus d'identifier les divinités adorées. La quasi-totalité des théonymes n'est d'ailleurs connue que par l'épigraphie du Haut-Empire (essentiellement II^e-III^e siècles) et il demeure bien imprudent de transposer purement et simplement ce que nous connaissons des rituels vettons sous le Haut-Empire, à l'époque du 2^d Âge du Fer. En effet, s'il est probable qu'il y a eu continuité dans l'usage de nombreux lieux sacrés entre le 2^d Âge du Fer et l'époque romaine (bien que la localisation de certains lieux de culte ait pu se modifier avec la conquête romaine, au même titre que les sites de peuplement), il est difficile d'admettre l'immobilité des pratiques et rituels sur une aussi longue période; de même les théonymes ont pu évoluer, les divinités connaître différents syncrétismes avant de prendre la forme et le nom qu'on leur connaît sous le Haut-Empire romain (*Vaelicus*, *Bandis*, *Nabia*, *Revva*, *Ataecina*...) dans un contexte religieux, social et politique tout autre, celui de la *pax romana*, qui s'exprime notamment par l'interdiction des sacrifices humains, l'apparition de nouveaux cultes, le phénomène du syncrétisme.

BIBLIOGRAPHIE

- ABAD CASAL, L.; MORA RODRÍGUEZ, M. G. (1977) - Una nueva "cabeza cortada" en Extremadura. In *Estudios dedicados a C. Callejo Serrano*. Cáceres: Diputación Provincial, p. 21-30.
- ALARCÃO, J. de (2001) - Novas perspectivas sobre os Lusitanos (e outros mundos). *Revista Portuguesa de Arqueologia*. Lisboa. 4:2, p. 293-349.
- ALBERTOS FIRMAT, M. L. (1985) - A propósito de algunas divinidades lusitanas. In *Symbolae Ludovico Mitxelena Septuagenario Oblatae*. Vitoria-Gasteiz: Universidad del País Vasco, p. 469-474.
- ALFÖLDY, A. (1995) - Inscripciones, sacrificios y misterios: el santuario rupestre de Panóias/Portugal. Informe preliminar. *Madrider Mitteilungen*. Mainz. 36, p. 252-258.
- ALFÖLDY, A. (1997) - Die Mysterien von Panoias (Vila Real, Portugal). *Madrider Mitteilungen*. Mainz. 38, p. 176-246.
- ALMAGRO-GORBEA, M. (1994) - Saunas iniciáticas, termas celtibéricas y culto imperial. In *Mélanges Raymond Chevallier*. Tours: Université, p. 139-153.
- ALMAGRO-GORBEA, M.; ÁLVAREZ-SANCHÍS, J. R. (1993) - La "sauna" de Ulaca: saunas y baños iniciáticos en el mundo céltico. *Cuadernos de Arqueología de la Universidad de Navarra*. Pamplona. 1, p. 177-232.
- ALMAGRO-GORBEA, M.; LORRIO ALVARADO, A. (1992) - Representaciones humanas en el arte céltico de la Península Ibérica. In *II Simposium de Arqueología soriana: homenaje a D. Teógenes Ortego y Frías*. Soria: Diputación Provincial, 1, p. 409-452.
- ÁLVAREZ-SANCHÍS, J. R. (1993) - Los castros de Ávila. In ALMAGRO-GORBEA, M.; RUIZ ZAPATERO, M. G., eds - *Los Celtas: Hispania y Europa*. Madrid: Editorial Actas, p. 255-284.
- ÁLVAREZ-SANCHÍS, J. R. (1999) - *Los Vettones*. Madrid: Real Academia de la Historia (Bibliotheca Archaeologica Hispana, 1).
- ARIAS, P.; LÓPEZ, M.; SÁNCHEZ, J. (1986) - *Catálogo de la escultura zoomorfa protohistórica y romana de tradición indígena de la provincia de Ávila*. Avila: Institución Gran Duque de Alba.
- ATIENZA, G. (1986) - *Guía de los recintos sagrados españoles*. Barcelona.
- AUDOUZE, F.; BUCHSENSCHUTZ, O. (1989) - *Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique, du début du I^{er} millénaire à la fin du I^{er} siècle avant J.-C.* Paris: Hachette.
- BAQUEDANO, I. (1990) - Elementos relacionados con el caballo en tumbas inéditas de La Osera (zona II). In BURILLO, F., ed. - *Necrópolis celtibéricas. II Simposio sobre los Celtiberos*. Zaragoza: Institución "Fernando el Católico", p. 279-286.
- BAQUEDANO, I. (2001) - La necrópolis de La Osera. In *Celtas y Vettones*. Ávila: Diputación Provincial, p. 305-314.
- BAQUEDANO, I.; ESCORZA, C. (1995) - La estadística y su aplicación en arqueología. El ejemplo de las necrópolis vettonas. *Revista de Arqueología*. Madrid. 176, p. 26-37.
- BAQUEDANO, I.; ESCORZA, C. (1996) - Distribución espacial de una necrópolis de la II Edad del Hierro: la zona I de La Osera en Chamartín de la Sierra. *Complutum*. Madrid. 7, p. 175-194.
- BENITO DEL REY, L. (1971) - El monumento rupestre de Vilvestre (Salamanca). *Zephyrus*. Salamanca. 22-23, p. 163-170.
- BENITO DEL REY, L.; GRANDE DEL BRÍO, R. (1990) - "San Pelayo", santuario rupestre de Almaraz de Duero (Zamora). *Studia Zamorensia*. Salamanca. Segunda Etapa. 9, p. 9-23.
- BENITO DEL REY, L.; GRANDE DEL BRÍO, R. (1992) - *Santuarios rupestres prehistóricos en las provincias de Zamora y Salamanca*. Salamanca: Gráfica Cervantes.
- BENITO DEL REY, L. [et al.] (1987) - El castro de San Mamede, en Villardiega (Zamora): nuevos descubrimientos arqueológicos. *Studia Zamorensia Historica*. Salamanca. 8, p. 41-51.
- BENOÎT, F. (1955) - *L'art primitif méditerranéen de la vallée du Rhône*. Aix-en-Provence.
- BERMEJO BARRERA, J. C. (1986) - *Mitología y mitos en la España prerromana*. Madrid: Akal.
- BITTEL, K. (1978) - Viereckschanzen und Grabhügel-Erwägungen und Anregungen. *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*. Bern. 35:1, p. 1 ss.
- BLANCO FREIJEIRO, A. (1984) - Museo de los verracos celtibéricos. *Boletín de la Real Academia de la Historia*. Madrid. 181:1, p. 1-60.
- BLASCO BOSQUED, M. C. (1984) - Cabré y Cogotas. Significado de los horizontes Cogotas. In *Juan Cabré Aguiló (1882-1982). Encuentro de homenaje, 9-11 diciembre 1982*. Zaragoza: Institución «Fernando el Católico», p. 141-149.
- BLASCO, M.C.; BARRIO, J. (1992) - Las necrópolis de la Carpetania. In BLÁNQUEZ, J.; ANTONA, V., eds. - *Congreso de Arqueología Ibérica: las necrópolis*. Madrid: Universidad Autónoma de Madrid, p. 279-312.
- BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, J. M. (1958) - Sacrificios humanos y representaciones de cabezas en la Península Ibérica. *Latomus*. Bruxelles. 17, p. 27-48.
- BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, J. M. (1959) - Chevaux et dieux dans l'Espagne antique. *Ogam*. Rennes. 9, p. 369-395.
- BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, J. M. (1962) - Cabezas célticas inéditas del castro de Yecla, Salamanca. In *VII Congreso Nacional de Arqueología*. Zaragoza, p. 217-226.
- BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, J. M. (1975) - *Diccionario de las religiones prerromanas de Hispania*. Madrid: Ediciones Istmo.
- BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, J. M. (1990) - La religión de los pueblos de la Hispania prerromana. *Zephyrus*. Salamanca. 43, p. 223-234.
- BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, J. M. (1991) - *Religiones en la España antigua*. Madrid: Cátedra.
- BONNAUD, C. (2005) - Les Vettones et la mort aux trois premiers siècles de notre ère. *Conimbriga*. Coimbra. 44, p. 25-68.

- BRIARD, J. (1987) - *Mythes et symboles de l'Europe préceltique (2500-800 av. J.C.)*. Les religions de l'Âge du Bronze. Paris: Errance.
- BUCHSENSCHUTZ, O. (1991) - Viereckschanzen et sanctuaires dans l'Europe celtique. In BRUNEAUX, J.-L., ed. - *Les sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen. Actes du Colloque de Saint-Riquier. 8-11 novembre 1990*. Paris: Errance, p. 106-111.
- BUCHSENSCHUTZ, O.; OLIVIER, L., eds. (1989) - Les Viereckschanzen et les enceintes quadrilatères en Europe celtique. In *IX^e Colloque de l'Association Française pour l'étude de l'Âge du Fer*. Paris: Errance.
- CABRÉ AGUILÓ, J. (1930) - *Excavaciones en Las Cogotas, Cardenosa (Ávila), I: El castro*. Madrid: Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades (Memorias de la Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades; 110).
- CABRÉ AGUILÓ, J. (1932) - *Excavaciones en Las Cogotas, Cardenosa (Ávila), II: La necrópolis*. Madrid: Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades (Memorias de la Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades; 120).
- CABRÉ AGUILÓ, J.; CABRÉ DE MORÁN, E.; MOLINERO PÉREZ, A. (1950) - *El castro y la necrópolis del Hierro céltico de Chamartín de la Sierra (Ávila)*. Madrid (Acta Archaeologica Hispana; V).
- CABRÉ DE MORÁN, E.; MORÁN CABRÉ, J.A. (1984a) - Cabré y la arqueología céltica meseteña del Hierro II. In *Juan Cabré Aguiló (1882-1982). Encuentro de homenaje, 9-11 diciembre 1982*. Zaragoza: Institución «Fernando el Católico», p. 65-78.
- CABRÉ DE MORÁN, E.; MORÁN CABRÉ, J.A. (1984b) - Notas para el estudio de las espadas de tipo Arcóbriga. In *Juan Cabré Aguiló (1882-1982). Encuentro de homenaje, 9-11 diciembre 1982*. Zaragoza: Institución «Fernando el Católico», p. 151-162.
- CANTO, A.M. et al. (1997) - El mausoleo del Dintel de los Ríos de Mérida, Revve Anabaraecus y el culto de la confluencia. *Madrider Mitteilungen*. Mainz. 38, p. 247-294.
- CARO BAROJA, J. (1985) - *Los pueblos de España. Ensayo de Etnología*. Madrid: Istmo.
- CARO BAROJA, J. (1989) - *Ritos y mitos equívocos*. Madrid: Istmo.
- CELESTINO PÉREZ, S. (1995) - El período orientalizante en Extremadura. In *Arqueología en Extremadura: 10 años de descubrimientos* (Extremadura Arqueológica, 4). Cáceres: Universidad de Extremadura; Mérida: Consejería de Cultura y Patrimonio Cultural de la Junta de Extremadura, p. 67-89.
- CELESTINO PÉREZ, S.; MARTÍN BAÑÓN, A. (1999) - Las relaciones culturales entre Cogotas y el mediodía peninsular: el yacimiento de Pajares (Villanueva de la Vera, Cáceres). In *II Congreso de Arqueología Peninsular*. 3. Zamora: Fundación Rei Afonso Henriques, p. 357-363.
- CERDEÑO, M. L. (1992) - Necrópolis célticas, celtibéricas e ibéricas: una visión de conjunto. In BLÁNQUEZ, J.; ANTONA, V., eds. - *Congreso de Arqueología Ibérica: las necrópolis*. Madrid: Universidad Autónoma de Madrid, p. 473-508.
- CHASSAING, M. (1976) - Du rite celtique des têtes coupées et de sa survivance dans l'iconographie gallo et germano-romaine. In *XX Congrès Préhistorique et Gallo-Romain*. Paris, p. 69-81.
- DÍAZ SANZ, A. (1989) - Sacrificios humanos en la Celtiberia Oriental: las cabezas cortadas. In *Segundo Encuentro de Estudios Bilibitanos*. Catalayud, p. 33-41.
- DOMÍNGUEZ, J. M. (1987) - *Cultos a la fertilidad en Extremadura*. Mérida.
- ELIADE, M. (1981) - *Tratado de Historia de las Religiones*. Madrid.
- ESTEBAN ORTEGA, J. A. [et al.] (1993) - El poblado y la necrópolis de "La Coraja", Aldeacentenera, Cáceres. In *El proceso histórico de la Lusitania oriental en época prerromana y romana* (Cuadernos Emeritenses; 7). Mérida: Museo Nacional de Arte Romano, p. 55-112.
- FERNÁNDEZ GÓMEZ, F. (1986) - *Excavaciones arqueológicas en el Raso de Candeleda*, 2 vol. Ávila: Diputación Provincial. Institución Gran Duque de Alba.
- FERNÁNDEZ GÓMEZ, F. (1995) - La Edad del Hierro. In MARINÉ, M., ed. - *Historia de Ávila, I: Prehistoria e historia antigua*. Ávila: Diputación Provincial; Institución Gran Duque de Alba, p. 105-269.
- FERNÁNDEZ GÓMEZ, F. (1997) - *La necrópolis de la Edad del Hierro de "El Raso" (Candeleda. Ávila)*. "Las Guijas, B". Zamora: Junta de Castilla y León (Arqueología en Castilla y León, Memorias; 4).
- FERNÁNDEZ GÓMEZ, F. [et al.] (1990) - A propósito de una exposición. Los pioneros de la arqueología en el Raso de Candeleda. *Cuadernos Abulenses*. Ávila. 13, p. 43-47.
- FITA, F. (1906) - Discurso de contestación a D.J.R. Mérida. In *Discursos leídos ante la Real Academia de la Historia en la recepción pública de Don José Ramón Mérida*. Madrid.
- GARCÍA ATIENZA, J. (1976) - *Los santos imposibles*. Barcelona.
- GARCÍA QUINTELA, M. V. (1991) - El sacrificio humano adivinatorio céltico y la religión de los Lusitanos. *Polis*. Alcalá de Henares. 3, p. 25-37.
- GARCÍA QUINTELA, M. V. (1992) - El sacrificio lusitano: estudio comparativo. *Latomus*. Bruxelles. 51:2, p. 337-354.
- GÓMEZ MORENO, M. (1927) - *Catálogo monumental de España. Provincia de Zamora*. Madrid: Ministerio de Instrucción Pública y Bellas Artes.
- GONZÁLEZ CORDERO, A. [et al.] (1990) - Las necrópolis de Pajares y del Cardenillo en Madrigal de la Vera y Villanueva de la Vera (Cáceres). La influencia meseteña al norte de Extremadura. *Studia Zamorensia Historica*. Salamanca. 11, p. 129-160.
- GRANDE DEL BRÍO, R. (1986) - *La dendrolatría en el mundo mediterráneo*. Salamanca.
- GRANDE DEL BRÍO, R. (1987) - *La comarca de Entresieras*. Valladolid: Junta de Castilla y León.
- HERNÁNDEZ HERNÁNDEZ, F. (1976) - *La cultura de los castros en el occidente de la Meseta*. Salamanca. Thèse dactylographiée.
- HERNÁNDEZ HERNÁNDEZ, F. (1991) - Las necrópolis del poblado de Villasviejas (Cáceres). In *I Jornadas de Prehistoria y Arqueología en Extremadura (1986-1990)* (Extremadura Arqueológica; 2). Cáceres: Universidad de Extremadura; Mérida: Consejería de Cultura y Patrimonio Cultural de la Junta de Extremadura, p. 255-267.
- HERNÁNDEZ HERNÁNDEZ, F. (1993) - El yacimiento de Villasviejas y el proceso de romanización. In *El proceso histórico de la Lusitania oriental en época prerromana y romana* (Cuadernos Emeritenses; 7). Mérida: Museo Nacional de Arte Romano, p. 113-143.

- HERNÁNDEZ HERNÁNDEZ, F.; GALÁN, E. (1996) - *La necrópolis de "El Mercadillo" (Botija, Cáceres)* (Extremadura Arqueológica; 6). Cáceres: Universidad de Extremadura; Mérida: Consejería de Cultura y Patrimonio Cultural de la Junta de Extremadura, p. 255-267.
- HERNÁNDEZ HERNÁNDEZ, F.; RODRÍGUEZ LÓPEZ, D. (1990) - Enterramientos de empedrado tumular de la necrópolis I de Villasviejas (Cáceres). *Verdolay*. Murcia. 1, p. 71-75.
- HERNÁNDEZ HERNÁNDEZ, F. [et al.] (1989) - *Excavaciones en el castro de Villasviejas del Tamuja (Botija, Cáceres)*. Mérida: Consejería de Educación y Cultura de la Junta de Extremadura.
- HURTADO, V. (1990) - Manifestaciones rituales y religiosas en la Edad del Bronce. *Zephyrus*. Salamanca. 43, p. 165-174.
- JACOBSTAHL, P. (1969) - *Early Celtic Art*. Oxford: Oxford University Press.
- KURTZ, W.S. (1982) - Material relacionado con el fuego aparecido en Las Cogotas y La Osera. *Boletín de la Asociación Española de Amigos de la Arqueología*. Madrid. 16, p. 52-54.
- KURTZ, W. S. (1987) - *La necrópolis de Las Cogotas, I: Ajuares. Revisión de los materiales de la necrópolis de la Segunda Edad del Hierro en la cuenca del Duero (España)*. London: British Archaeological Reports.
- LAMBRECHT, P. (1954) - *L'exaltation de la tête dans la pensée et dans l'art des Celtes*. Brugge.
- LANTIER, R. (1963) - Le sanctuaire celtique de Libenice (Tchécoslovaquie). *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. Paris. Janv.-mars 1963, p. 272-280.
- LÓPEZ MONTEAGUDO, G. (1982) - Las esculturas zoomorfas "célticas" de la Península Ibérica y sus paralelos polacos. *Archivo Español de Arqueología*. Madrid. 55, p. 3-30.
- LÓPEZ MONTEAGUDO, G. (1983a) - *Expansión de los «verracos» y características de su cultura*. Madrid: Universidad Complutense.
- LÓPEZ MONTEAGUDO, G. (1983b) - Notas sobre los "verracos" hispánicos. In *Homenaje al profesor M. Almagro Basch*. Madrid. 3, p. 151-159.
- LÓPEZ MONTEAGUDO, G. (1987) - Las "cabezas cortadas" en la Península Ibérica. *Gerión*. Madrid. 5, p. 245-252.
- LÓPEZ MONTEAGUDO, G. (1989a) - *Esculturas zoomorfas de la Península Ibérica* (Anejos de Archivo Español de Arqueología; 10). Madrid: CSIC.
- LÓPEZ MONTEAGUDO, G. (1989b) - Avance sobre el culto a Marte indígena en la Península Ibérica. In *Estudios sobre la Antigüedad en homenaje al profesor S. Montero Díaz*. Madrid: Universidad Complutense, p. 327-332.
- LORRIO ALVARADO, A. J. (1990) - La Mercadera (Soria): organización social y distribución de la riqueza en una necrópolis celtibérica. In *Necrópolis Celtibéricas. II (Simposio sobre los Celtiberos, Daroca, 1988)*. Zaragoza: Institución «Fernando El Católico», p. 39-50.
- MACINEIRA, F. (1921) - *San Andrés de Teixido*. La Coruña.
- MALUQUER DE MOTES, J. (1956) - *Carta arqueológica de España. Salamanca*. Salamanca: Diputación Provincial.
- MALUQUER DE MOTES, J. (1963) - Los pueblos de España céltica. In MENÉNDEZ PIDAL, R., ed. - *Historia de España*, I:3. Madrid: Espasa.
- MARCHAND, C. (1991) - Sanctuaires picards et territoires. In BRUNEAUX, J. L., ed. - *Les sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen. Actes du Colloque de Saint-Riquier. 8-11 novembre 1990*. Paris: Errance, p. 14-19.
- MARCO SIMÓN, F. (1993) - La religiosidad en la Céltica hispana. In ALMAGRO-GORBEA, M.; RUIZ ZAPATERO, G., eds. - *Los Celtas: Hispania y Europa*. Madrid: Actas, p. 477-512.
- MARCO SIMÓN, F. (1994) - La religión indígena en la Hispania indoeuropea. In BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, J.M. [et al.] - *Historia de la Religiones de la Europa Antigua*. Madrid, p. 313-400.
- MARTÍN GARCÍA, R.; GARCÍA DIEGO, A.J. (1990) - Aproximación al estudio de la escultura zoomorfa de la provincia de Zamora: los verracos. *Studia Zamorensia Historica*. Salamanca. 11, p. 17-37.
- MARTÍN VALLS, R. (1974) - Variedades tipológicas en las esculturas zoomorfas de la Meseta. *Studia Archaeologica*. Valladolid. 32, p. 69-92.
- MARTÍN VALLS, R. (1974-1975) - Una escultura zoomorfa de la Cultura Castreña del Noroeste en la provincia de Zamora. *Cuadernos de Estudios Gallegos*. Santiago de Compostela. 29, p. 281-287.
- MÉLIDA, J. R. (1924) - *Catálogo monumental de España. Provincia de Cáceres*. Madrid: Ministerio de Instrucción Pública y Bellas Artes.
- MENGHIN, O. (1944) - *Tiroler Schalensteine*. Wien.
- MORÁN BARDÓN, C. (1946) - *Reseña histórico-artística de la provincia de Salamanca* (Acta Salmanticensia, I:2). Salamanca: Diputación.
- MORÁN BARDÓN, C. (1991) - *Obra etnográfica y otros escritos. 1*. Salamanca: Diputación Provincial.
- MOREL, J. P. (1981) - *La céramique campanienne: les formes*. Roma: Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome.
- PIGGOTT, S. (1979) - *Ancient Europe from the beginnings of agriculture to Classical Antiquity*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- POSAC MON, C. F. (1953) - Solosancho (Ávila). *Noticario Arqueológico Hispánico*. Madrid. 1, p. 63-74.
- PRÓSPER, B. M. ^a (2001) - Nuevas observaciones sobre el culto a las confluencias fluviales en el occidente de la Península Ibérica. In VILLAR, F.; FERNÁNDEZ ÁLVAREZ, M. ^a P., eds. - *Religión, lengua y cultura prerromanas de Hispania. Actas del VIII Coloquio Internacional sobre Lenguas y Culturas Prerromanas de la Península Ibérica, Salamanca, 1999*. Salamanca: Universidad, p. 561-569.
- REDONDO RODRÍGUEZ, J. A. [et al.] (1991) - El castro de La Coraja de Aldeacentenera, Cáceres. *Extremadura Arqueológica*. Cáceres-Mérida. 2, p. 269-282.
- RODRÍGUEZ ALMEIDA, E. (1955) - Contribución al estudio de los castros abulenses. *Zephyrus*. Salamanca. 6, p. 257-271.
- RODRÍGUEZ DÍAZ, A.; ENRÍQUEZ, J. J. (1992) - Necrópolis protohistóricas en Extremadura. In BLÁNQUEZ, J.; ANTONA, V., eds. - *Congreso de Arqueología Ibérica: las necrópolis*. Madrid: Universidad Autónoma de Madrid, p. 531-562.
- ROSEN-PRZEJWORSKA, J. (1962) - Les sculptures de Slezka et le problème celtique en Pologne. *Bulletin de l'Académie Polonaise des Sciences*. Warszawa. 25, p. 1-25.

- ROUX, G. (1991) - *La sangre. Mitos, símbolos y realidades*. Barcelona: Ed. Península.
- SALINAS DE FRÍAS, M. (1983) - El culto del dios Lug y la práctica de sacrificios humanos en la Celtiberia. *Studia Zamorensia*. Salamanca. 4. Segunda Etapa, p. 303-311.
- SÁNCHEZ MORENO, E. (1997a) - Aproximación a la religión de los Vetones: dioses, ritos y santuarios. *Studia Zamorensia Historica*. Salamanca. 4, p. 115-147.
- SÁNCHEZ MORENO, E. (1997b) - El agua en las manifestaciones religiosas de los Vetones. In PERÉX AGORRETA, M. J., ed. - *Termalismo Antiguo (I Congreso Peninsular)*. Madrid: Casa de Velázquez - UNED, p. 129-139.
- SÁNCHEZ MORENO, E. (2000) - *Vetones: historia y arqueología de un pueblo prerromano*. Madrid: Universidad Autónoma de Madrid.
- SÁNZ MÍNGUEZ, C. (1993) - Uso del espacio en la necrópolis vaccea de Las Ruedas, Padillo de Duero (Valladolid): cuatro tumbas para la definición de una estratigrafía horizontal. In ROMERO, F.; SANZ, C.; ESCUDERO, Z., eds - *Arqueología vaccea. Estudios sobre el mundo prerromano en la cuenca Media del Duero*. Valladolid: Junta de Castilla y León, p. 371-396.
- SAYANS CASTAÑOS, S. (1964) - Dos cabezas célticas y una romana de Plasencia (Cáceres). In *VIII Congreso Nacional de Arqueología*. Zaragoza: Secretaría General de los Congresos, p. 265-271.
- SEVILLANO SAN JOSÉ, M. C. (1991) - *Grabados rupestres en la comarca de Las Hurdes (Cáceres)*. Salamanca: Universidad.
- SILVA, A. C. F. da (1986) - *A Cultura Castreja no Noroeste de Portugal*. Paços de Ferreira: Câmara Municipal.
- SOPEÑA, G. (1987) - *Dioses, ética y ritos. Aproximaciones para una comprensión de la religiosidad de los pueblos celtibéricos*. Zaragoza: Institución «Fernando El Católico»
- SOUTOU, A. (1963) - Le sanctuaire des roches à bassins de Las Cogotas (Cardenosa, Ávila) et les sites analogues de Haut-Languedoc. *Ogam*. Rennes. 15, p. 191-206.
- THÉVENOT, E. (1951) - Le cheval sacré dans la Gaule de l'est. *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*. Paris. 2, p. 129-141.
- THÉVENOT, E. (1955) - *Sur les traces du Mars celtique (entre Loire et Mont-Blanc)*. Brugge: De Temple.
- THOLLARD, P. (1987) - *Barbarie et civilisation chez Strabon. Etude critique des livres III et IV de la Géographie*. Paris: Les Belles Lettres.
- TOVAR, A. (1985) - La inscripción del Cabeço das Fráguas y la lengua de los Lusitanos In *III Coloquio sobre Lenguas y Culturas Paleohispánicas*. Salamanca: Universidad, p. 227-253.
- TRANOY, A. (1981) - *La Galice romaine. Recherche sur le nord-ouest de la Péninsule Ibérique dans l'Antiquité*. Paris: CNRS.